

CEPPLÉ – positionnement des médias, besoins en matière religieuse

Notes de l'intervention de Joël Burri à Torre Pellice

Panorama en Suisse et besoin des médias? Quelle vaste question. Je vous propose d'y répondre par trois réflexions personnelles ancrées sur mon vécu et mon ressenti professionnel, en espérant qu'elles susciteront à leur tour vos réflexions.

I. Panorama

Pour en rester sur le seul terrain protestant, rappelons qu'en Suisse romande, il existe des médias évangéliques et des médias réformés, qui ne collaborent pour ainsi dire pas. C'est particulièrement vrai pour la presse écrite où aucune collaboration n'existe.

Côté évangélique, rappelons la présence d'Alliance presse qui malgré son ouverture sur la France et la Belgique reste ancrée en Suisse — C'est l'éditeur de titres tels que *Christianisme Aujourd'hui*, *SpirituElles* ou *evangeliques.info*. La Fédération des Eglises évangéliques de Suisse romande publie quant à elle son magazine pour ses membres *Vivre*

Côté réformés, mentionnons *Bonne nouvelle*, *La Vie protestante Genève* et *La Vie protestante Neuchâtel Berne Jura* qui fusionneront à la fin de l'année en un seul titre qui s'appellera *Réformés* et qui sera tiré à plus de 220'000 exemplaires. Sans oublier, bien sûr Protestinfo, agence de presse protestante qui livre des articles à différents titres de la presse quotidienne séculière comme aux journaux spécialisés.

Je l'ai mentionné, il n'y a pas de collaboration entre réformés et évangéliques. Il y a lieu de se demander pourquoi? En Suisse romande les deux familles protestantes vivent une coexistence tendue. Mais à mon avis, plus que les chamailleries entre couleurs théologiques, c'est le rapport à la société dans son ensemble, et par là, aux médias, qui explique les difficultés de collaboration.

Côté réformés, en plus des services de communication qui transmettent les positions de l'Eglise (et ministres qui diffusent le message évangélique) les Eglises engagent des journalistes bénéficiant d'une large liberté rédactionnelle, pour raconter, analyser, vulgariser, dénoncer parfois. **Le journal de l'Eglise s'adresse à tous.** Les évangéliques gardent un contrôle beaucoup plus strict de leurs médias. Les journalistes qui y travaillent sont tous engagés dans la vie de l'Eglise. Et les différentes publications ont soit un but missionnaire, **soit un but communautaire.** Le débat interne n'y est pas valorisé.

II. Un rapport au religieux qui change d'un canton à l'autre

On l'apprend quand on va à l'école: en Suisse, la religion est de compétence cantonale.

Si l'on reprend les sept cantons francophones ou bilingues, on compte trois cantons catholiques, et quatre cantons protestants. Parmi ceux-ci deux gardent des liens forts entre Eglises et Etat, et deux vivent sous un régime de séparation stricte.

Depuis que je travaille à Protestinfo, c'est l'une de mes grandes surprises: ces différences ne touchent pas seulement le monde politique ou administratif, mais imprègnent profondément la société tout entière. Par exemple, ma collègue l'a découvert récemment en travaillant sur la question du voile. Même la Migros, la plus grande chaîne de supermarché du pays n'a pas la même politique à Genève (voile interdit pour le personnel de caisse) ou à Zurich (voile autorisé)

Par ailleurs, ce que l'on constate, c'est que dans les cantons catholiques le lien entre Etat et Eglise reste «naturellement» solide. Par exemple, en Valais et dans le canton de Fribourg, les Eglises participent à l'enseignement religieux dans les écoles. Les réformés sont associés à cela, ils bénéficient de la place privilégiée que conservent les Eglises en terres catholiques.

Dans les cantons protestants, le rapport entre Eglise et Etat est davantage distendu. Est-ce une résultante de la pensée protestante? Cela mériterait réflexion.

Néanmoins, on note deux modèles très différents:

- Une laïcité stricte (Genève ou Neuchâtel). Ainsi la Rome protestante ne finance pas du tout son riche patrimoine religieux. La Réforme a joué un rôle crucial dans la vie de la ville, mais, par exemple, le musée de la Réforme ne reçoit aucune aide.
- Des cantons comme Vaud et Berne qui conservent une place à part pour les Eglises, même si elle est moins confortable que chez les voisins catholiques. Ainsi les Eglises reconnues se voient confier missions et financement par l'Etat.

III. Quels besoins? Aucun!

Enfin pour répondre à la question «quels besoins pour les médias en matière d'information religieuse»? J'aurais envie de répondre... aucun!

Dans l'un des titres où je travaillais avant de prendre la tête de Protestinfo, on m'avait refusé un sujet en me disant «Tes bondieuseries n'intéressent que toi.» Encore une fois, la situation n'est peut-être pas aussi fermée avec les journaux de régions catholiques. Pourtant les sujets ayant trait avec la religion sont ceux qui m'ont valu le plus de retour.

Mon hypothèse, c'est que les journalistes forment une sous-culture: jeunes, universitaires de gauche. Forcément sans appartenance ecclésiale. A tel point que dans les rédactions on n'a même plus conscience que les gens vont au culte! (Ils participent plus souvent à des cérémonies religieuses qu'ils ne vont au cinéma. Quand on le dit, les journalistes n'y croient pas).

Donc la question quels sont les besoins... pour moi ils sont simples: avant tout rappeler aux journalistes que les informations concernant la vie de l'Eglise intéressent leurs lecteurs et qu'ils doivent les traiter. Malheureusement pour cela, il ne faut pas nous laisser nous aussi convaincre par le dogme selon lequel «plus personne ne va au culte.»

Si l'on reste sur l'exemple vaudois: 87 paroisses avec chacune environ deux cultes dominicaux... on est pas loin des 200 cultes par semaines. Pour les seuls réformés! Alors qu'on ne compte qu'une trentaine de salles. Et se retrouver à 10 dans une salle de ciné de 66 ou 125 places, ce n'est pas la même sensation que d'être une dizaine dans une église majestueuse construite pour accueillir toute la population d'un village.